

Routes, frontaliers, lien social : le regard d'un maire après 18 ans de mandat

Son premier mandat de maire remonte à 2008. À l'âge de 77 ans, Bruno Gillet a pris la décision de ne pas se représenter pour le scrutin de mars dans son village de Haute-Savoie. Entretien.

ST-PAUL-EN-CHABLAISS

Quand on rencontre Bruno Gillet, c'est souvent son assurance et sa façon de parler qui marquent les interlocuteurs. Longtemps professionnel dans le monde du tourisme (du côté des offices surtout), il a décidé de briguer un premier mandat de maire en 2008. Depuis, il les a enchainés et ne souhaite pas se représenter en mars prochain. Il dresse le bilan de ces 18 ans de mandats et de rencontres.

À l'époque, en 2008, qu'est-ce qui vous incite à briguer ce premier mandat – sans aucune expérience électorale préalable – ?

J'étais directeur des Portes du Soleil, j'avais deux possibilités : soit je participais à l'organisation des Jeux Olympiques de Sotchi pour France ski international, soit je partais comme candidat à la mairie de Saint-Paul. C'était le même jour, en février 2008 et il fallait que je me décide. J'ai choisi Saint-Paul parce que je suis passionné par mon village ; j'ai toujours tourné autour de la dent d'Oche, excepté pour les études.

Commencer tout de suite comme maire, ça n'a pas été difficile ?

Comme je bossais dans le domaine du tourisme, j'ai toujours été au contact des collectivités. Pendant une dizaine d'années, j'avais mon bureau de conseils et j'étais toujours à leur contact. Dans certains domaines, j'ai dû apprendre : la santé, le social, l'urbanisme...

Et quand vous prenez le temps d'y réfléchir, qu'est-ce qui a évolué le plus en 18 ans ?

Déjà, ce qui est marquant sur le territoire, c'est la démographie : la population a énormément évolué ces dernières années. Nous avons vu arriver 700 nouveaux habitants depuis le début des années 2000 (aujourd'hui, le village recense 2600 habitants, ndlr). Nous avons aussi vu beaucoup de complexification dans l'administration, ça nous éloigne petit à petit des centres de décision. Par exemple, certaines communes ont la chance d'avoir des personnes qui sont spécialisées dans la recherche et le montage de dossier pour demander des subventions, certaines n'ont pas cette chance.

Et pourtant, il y a des choses qui ne changent pas (ou très peu)...

Oui, nous avons toujours les mêmes routes alors que nous

avons de plus en plus de flux. Notamment en direction de la Suisse, puisque nous avons des frontaliers qui s'installent par ici. Et ce que j'ai souhaité conserver, c'est l'identité des lieux, nous ne sommes pas à Saint-Paul comme nous pourrions être ailleurs. Nous nous devons de préserver un cadre de vie.

Justement, ces frontaliers n'ont pas les mêmes attentes d'une collectivité.

Effectivement, ils souhaitent que ce soit déneigé à 5h30 plutôt qu'à 8 heures. Nous devons répondre à ces exigences. Et nous nous devons de créer du lien entre les habitants en organisant des moments de rencontre, des fêtes, des marchés... L'école et les associations sont également un vrai vecteur de lien. Mais aujourd'hui, je constate que les emplois du temps des uns et des autres sont dissociés, je souhaite qu'aucun habitant ne se sente isolé mais c'est difficile avec 44 hameaux. Par exemple, l'un des derniers projets que je souhaiterais voir est la réhabilitation d'un pese-lait et d'y remettre un four à pain pour faire venir les gens de manière régulière et qu'ils se rencontrent pour fabriquer du pain, discuter, partager un moment.

Et que retenez-vous de ces années en mairie ?

Nous avons construit des choses ensemble, nous avons la chance d'être dans une région dynamique – en croissance économique. Nous avons fait un travail sur le patrimoine, sur la dangerosité de certaines routes, sur les forêts et les marais. On s'est moqué de moi quand je les rachetais, mais ils ont leur importance dans la qualité de l'eau.

Il y a aussi des échecs...

Oui, mon principal regret est de ne pas avoir réussi à créer de desserte au mont Bénand – en collaboration avec Lugrin et Bérnex. Mais il aurait fallu retrouver 1 200 propriétaires des parcelles forestières concernées. Le risque d'incendie y est toujours très fort et les VTTistes qui ont des accidents peuvent attendre longtemps avant d'être secourus.

Et concernant la collaboration avec les autres communes, justement, est-ce que la création de la CCPEVA était une bonne idée ?

Entre 1982 et 2016, nous avions un Sivom pays de Gavot – dont les compétences étaient les ordures ménagères, le déneigement et d'autres –, mais nous y avons mis fin. En 2019, la Communauté de



Bruno Gillet, 77 ans, raccrochera son écharpe de maire en mars.

communes du pays d'Evian et de la vallée d'Abondance a été créée et 22 communes qui n'ont pas grand-chose en commun ont été associées. Par exemple, pour le tourisme c'est difficile de trouver une cohérence entre les communes du bord du lac avec celles du plateau et celles de la vallée. Tandis que Châtel et Evian ont leur propre établissement, c'est compliqué.

Que proposez-vous alors ?

Je pense qu'il faut redéfinir des compétences et idéalement, créer un nouveau Sivom car les communes seules ne peuvent pas faire

grand-chose. Je pense à la sécurité, créer des postes de gardes chasseurs qui seraient sur plusieurs communes. Il est aussi important de penser aux jeunes qui vivent sur nos territoires, personne ne doit être laissé-pour-compte sur un territoire rural où se déplacer sans permis est difficile.

Et pensez-vous que le Siac (Syndicat Intercommunal d'Aménagement du Chablais) pourrait aider à fédérer les communes sur certaines problématiques plus larges, au niveau du Chablais ?

Oui, indéniablement le Siac doit monter en compétence. Concernant la santé, la mobilité, l'économie... Par exemple, ce qu'il s'est passé avec la CGN (les horaires ont été difficiles à conclure car Thonon agglomération ne souhaitait pas donner davantage de financements ndlr) doit être pris en compte pour créer un organisme qui ne fait parler la France que d'une seule voix. Expliquer que les petits ports pourraient recevoir des navettes à nouveau, je pense à Amphion, Meillerie, Saint-Gingolph... Nous avons un excellent modèle de collaboration franco-suisse avec les Portes du Soleil et

pourtant, ce n'était pas gagné puisqu'il a fallu convaincre tous les propriétaires de remontées mécaniques qu'ils pouvaient en laisser l'exploitation à une organisation plus vaste.

Nous devons absolument repenser cette interdépendance avec la Suisse, car nous sommes dans un deal gagnant-gagnant.

Dernière question, serez-vous disponible pour votre successeur ?

Non, pas spécialement. J'ai envie de tourner la page.

ENTRETIEN MENÉ PAR ESTELLE LÉVÈQUE